

lourdes
castro

ombres

& compagnie

ulla
von
brandenburg
l'hier de

demain

commissariat:
anne bonnin

commissariat:
sandra patron

BANDES

À

PART

→ 19 mai 2019

17 février → 2 juin 2019

MIRAC

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan



Ombres portées de Lourdes Castro et René Bertholo, 1964,
rue des Saints-Pères, Paris. Photographie : André Morain.

LOURDES CASTRO

Ombres & Compagnie

Commissariat: Anne Bonnin

Première exposition monographique en France de Lourdes Castro, *Ombres & Compagnie* constitue un événement: elle permettra de découvrir l'une des grandes figures de l'art portugais contemporain, qui reste encore largement méconnue en dehors du Portugal.

L'exposition retrace le parcours étonnant, singulier, de la fin des années 1950 jusqu'aux années 1990, d'une artiste femme qui participe pleinement de l'esprit du temps, effervescent et cosmopolite, et des avant-gardes pour lesquelles l'art, la vie, et l'amitié sont intimement liés. Vif et enjoué, le titre *Ombres & Compagnie* a été choisi par l'artiste. Il fonctionne comme une enseigne malicieuse, suggérant sans les énumérer les différentes formes de sa pratique: Objets, Ombres, Contours, Théâtre, Livres. Avec sa tonalité espiègle, la locution « & Compagnie » allège la gravité du thème de l'Ombre dont l'artiste a fait l'axe d'une recherche au long cours. Il correspond à une manière de travailler et de vivre, à un état d'esprit qui convoque une communauté des ombres joyeuse et informelle.

Profondément ancrées dans le quotidien, les œuvres de Lourdes Castro (*Ombres, Contours, Livres*) sont toujours la matérialisation d'un faire et d'une présence tangible, même lorsqu'elles captent l'invisible et l'immatériel. « Comment imaginer que mon corps si plein, si pesant, si présent contienne autant d'absence ? » se demande Roland Topor, qui vivait dans la compagnie de son ombre brodée sur le rideau de sa fenêtre (*Jachere-party*, éd. Julliard, 1999, p.15).

À partir de 1957, année de son départ de Lisbonne pour Munich, où elle séjourne durant un an en résidence, avant de s'installer à Paris, l'artiste expose dans de très nombreux lieux d'art contemporain à la pointe de l'avant-garde. Nous citerons quelques-unes de ces expositions personnelles: en 1966 à la galerie Édouard Loeb à Paris; en 1967 à la galerie 20 à Amsterdam et à la galerie Indica à Londres; en 1968 à la galerie Handschin à Bâle et à la galerie Ernst à Hanovre; en 1969 à la galerie Reckermann à Cologne, à la galerie Thelen à Essen, au Studio Marconi à Milan ou encore au Musée d'art contemporain de Saint-Etienne en 1972. Elle participe à l'exposition collective « Livres de Peintres » au Victoria and Albert Museum à Londres, pour laquelle elle fait l'affiche. Pendant une dizaine d'années, durant les années 1970-1980, le *Théâtre d'ombres* quant à lui fait le tour du monde: il se produit entre autres institutions artistiques au Centre Georges Pompidou et au Musée d'Art moderne de la Ville à Paris. Lourdes Castro participe également à plusieurs éditions de la Biennale de Paris comme au Salon de la Jeune Peinture à Paris. Depuis les années 1950, elle a participé à plusieurs reprises à la biennale de São Paulo, dont la première fois en 1959. En 2000, elle y réalise ainsi une œuvre en collaboration avec Francisco Tropa, en 2016, elle y expose ses livres, dont le *Livre Rouge*. Parmi les expositions personnelles les plus récentes, nous citerons l'importante rétrospective « A Luz Da Sombra », Lourdes Castro & Manuel Zimbro à la Fondation Serralves à Porto en 2010, l'exposition « Todos os Livros » à la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne en 2015.



Letras e duas casas, 1962.

Collage et encre polychrome sur toile.

Musée Calouste Gulbenkian-Collection moderne.

Photographie: Paulo Costa © Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbonne Portugal

Lourdes Castro

Née en 1930 à Madère
où elle vit.

**Expositions monographiques
et collectives (extrait)****1957**

Galeria Diário de Notícias (avec
René Bertholo), Lisbonne

1961

1^e Biennale de Paris

1964

Galerie Buchholz, Munich
« Cinquante ans de collages »,
Musée des Arts Décoratifs, Paris
Salon de la Jeune Peinture,
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

1965

Salon de la Jeune Peinture,
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

1966

Staatlich Kunsthalle,
Baden-Baden
Galerie Edouard Loeb, Paris
Salon de la Jeune Peinture,
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

1967

Indica Gallery, Londres
Gallery 20, Amsterdam
Limhamns Konstförening, Malmö
Salon de la Jeune Peinture,
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

1968

Galerie Handschin, Bâle
Galerie Ernst, Hanovre
« Art vivant », Fondation Maeght,
Saint-Paul de Vence
« Livres de Peintres », Victoria and
Albert Museum, Londres
« Biennale Internationale de
l'Estampe », Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

1969

Galerie Reckermann, Cologne
Galerie Thelen, Essen
Studio Marconi, Milan
Galerie Lüpke,
Francfort-sur-le-Main
« Distances », ARC, Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

1970

Gallery 20, Amsterdam
Galeria 111, Lisbonne

1971

Moderna Galerija, Ljubljana

1972

Národní Galerie, Prague
Institut für Moderne Kunst,
Nuremberg

1973

Galerie du Fleuve, Bordeaux
Akademie der Künste (avec René
Bertholo), Berlin

1974

Galerie Kontakt, Anvers

1975

Galerie Nouvelles Images,
Lombreuil

1976

Museo de Arte Moderno Jesús
Soto, Ciudad Bolívar

1977

« Boîtes », ARC, Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris

1978

Galerie Jean Briance, Paris

1979

Galeria 111, Lisbonne
Galeria Zen, Porto

1980

Direcção Regional dos Assuntos
Culturais, Funchal

1992

« Além da Sombra » Fundação
Calouste Gulbenkian, Lisbonne
« Azulejos » Galeria Ratton,
Lisbonne
« Sombras e Chocolates » Galeria
111, Lisbonne
Galeria Tapeçarias de Portalegre,
Lisbonne

1995

« Lourdes Castro et Montrouge
au Portugal », 40^e Salon de
Montrouge, Paris

1998

« Peça » (avec Francisco Tropa),
XXIV Bienal de São Paulo

1999

« Sombras projectadas », Galeria
Porta 33, Funchal
« Azul Sombra », Casa-Museu
Frederico de Freitas, Funchal

2000

XXV Bienal de São Paulo avec
Francisco Tropa

2002

« O Grande Herbário de
Sombras », Centre de Arte
Moderna, Fundação Calouste
Gulbenkian, Lisbonne

2003

« Sombras à volta de um centro »,
Museu de Arte Contemporânea
da Fundação de Serralves, Porto

2010

« À Luz da Sombra », Museu
de Arte Contemporânea da
Fundação de Serralves, Porto

2015

« Um realismo cosmopolita: uma
exposição em torno do Grupo
KWY », Fundação de Serralves,
Porto
« Todos os Livros », Fondation
Calouste Gulbenkian, Lisbonne

2016

XXXII Bienal de São Paulo

REZ-DE-CHAUSSÉE

Paris et les Nouveaux Réalistes



Caixa Azul, 1963. Matériaux mixtes, 52x52x20cm. Musée Calouste Gulbenkian-Collection moderne. Photographie: Reinaldo Viegas ©Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbonne, Portugal

L'artiste est née en 1930 sur l'île de Madère où elle vit depuis 1983. Après des études aux Beaux-Arts de Lisbonne de 1950 à 1956, Lourdes Castro et l'artiste René Bertholo, son mari, s'installent à Paris en 1958 où ils vivront 25 ans.

Je fais des objets / je fais des sculptures / je fais des reliefs / je mets des choses / j'utilise tout ce qui doit être jeté / tout ce qui ne sert plus à rien / ancien, utilisé, nouveau (...) je les place les uns à côté des autres, empilés ou suivant des lignes (...) Je peins tout en aluminium. Lourdes Castro, 1961.

L'artiste commence par la peinture figurative, tout d'abord influencée par le fauvisme, elle évolue rapidement vers l'abstraction lyrique. À partir de 1961, elle colle des objets sur la toile, avant de délaisser complètement le tableau pour l'assemblage d'objets usuels hétéroclites. Elle réalise plusieurs séries de boîtes, ainsi que des bas-reliefs d'objets quotidiens qu'elle peint en argent. Ces bas-reliefs, uniformisés par la peinture, synthétisent les préoccupations esthétiques des jeunes avant-gardes concernant l'abstraction, le monochrome, l'assemblage, le quotidien. Si ces œuvres traduisent l'influence du Surréalisme et du Nouveau Réalisme, et en particulier des *Accumulations* d'Arman et des « boîtes » de Joseph Cornell, elles témoignent d'un langage plastique original.

Dès 1958, Lourdes Castro rencontre artistes, critiques et galeristes du milieu de l'art parisien tels que le galeriste Edouard Loeb, le critique Pierre Restany, théoricien du Nouveau Réalisme, qui écrira plusieurs textes d'exposition de l'artiste.

Ombres et silhouettes



Sombra projectada de René Bertholo, 1964. Acrylique sur toile, 100x81cm. Collection MNAC-Museu Nacional de Arte Contemporânea-Museu do Chiado, Lisbonne, Portugal ©Museu do Chiado et de l'artiste. Photographie: Luisa Oliveira. (DGPC/ADF).

« L'impression en sérigraphie est le processus de travail qui la mène à découvrir ce surprenant univers des ombres auquel elle consacrera son œuvre. Les premières ombres portées de Lourdes Castro (1962) sont des sérigraphies réalisées à partir de collage d'objets, préalablement placés sur une soie pré-sensibilisée. L'objet est dématérialisé par la projection et l'impression de sa propre ombre. » (João Fernandes, catalogue de l'exposition « Construire une collection », Nouveau Musée National de Monaco, 2015).

À partir de 1962, elle entreprend de capter les ombres portées de personnes de son entourage proche, familial, amical et artistique, passant à l'échelle plus grande du corps humain. Elle procède de manière simple, sans aucun dispositif ni appareil. Elle trace le contour de l'ombre d'objets ou de personnes directement projetée sur un support. L'ombre acquiert ainsi une indépendance. Le tracé matérialise une absence, le négatif d'une

présence tout en saisissant un moment éphémère. Durant une dizaine d'années, l'artiste capture des ombres sur différents supports.

L'artiste enrichit une histoire de l'ombre et de la représentation artistique : ses ombres portées ne sont pas des représentations mimétiques mais saisissent des présences éphémères, des moments et des gestes uniques, non reproductibles. Dans les années 1960, Lourdes Castro modernise le thème classique et antique de l'ombre et renouvelle le genre du portrait. Ses *Sombras projectadas* constituent une galerie de portraits, acteurs de leur époque, représentatifs d'un milieu artistique et intellectuel.

Plexiglas



Sombras projectadas bolsas e laranjas, 1965. Deux plaques de plexiglas et encre glycérophtalique, 60×75,5cm. Collection MNAC-Museu Nacional de Arte Contemporânea-Museu do Chiado, Lisbonne, Portugal ©Museu do Chiado et de l'artiste. Photographie: Mário Valente (DGPC/ADF).

Ses recherches amènent Lourdes Castro à abandonner la toile pour un support « sans aucune texture ». En 1964, Lourdes Castro expérimente pour la première fois le plexiglas qu'elle peint, découpe, grave ou sérigraphie. Avec ce matériau, l'artiste approfondit ses expériences sur l'ombre et la lumière. Le plexiglas parfaitement adéquat au caractère immatériel de l'ombre matérialise ainsi une réalité immatérielle.

L'artiste superpose plusieurs plaques de plexiglas et fabrique des bas-reliefs. Ainsi, la projection des silhouettes sur le mur démultiplie-t-elle les ombres qui flottent dans l'espace. Elle utilise des couleurs vives, très pop, qui confèrent aux œuvres un aspect irréel. Ces *Sombras projectadas* acquièrent une existence indépendante, une présence tangible et hallucinatoire.

Sombras e chocolates [Ombres et chocolats]



Sombras e chocolates (Mickey) [Ombres et chocolats (Mickey)], 1966. Papier aluminium et papier glacé sur papier, 32×49,5cm. Collection Fundação de Serralves-Museu de Arte Contemporânea, Porto, Portugal. Photographie: Filipe Braga @Fundação de Serralves, Porto.

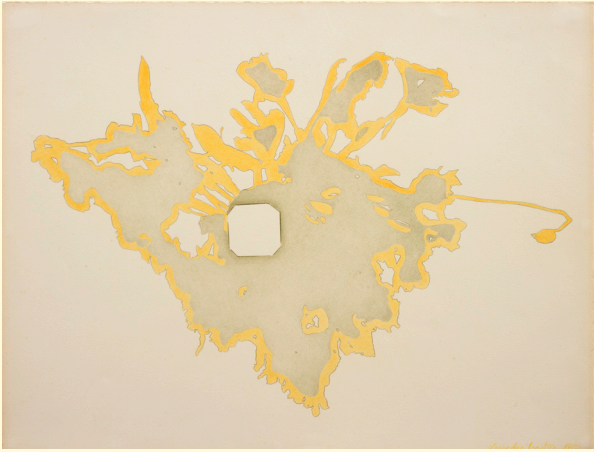
Sombras e chocolates est une série de collages réalisée entre 1965 et 1976 qui relève de l'appropriation et du recyclage, typique du Nouveau Réalisme et du Pop art.

Lourdes Castro a choisi de mettre en exergue un extrait de *Tabacaria (Bureau de tabac)* du célèbre poète Fernando Pessoa, partageant avec lui une même attention sensuelle aux événements infimes du quotidien.

Chaque collage est composé de plusieurs éléments qui sont une variation autour d'un objet absent.

Ce faisant, elle aborde avec gourmandise la question de la représentation de l'objet comme de sa consommation, sur un mode humoristique. Elle réalise une œuvre tout à la fois sémiologique et ludique.

**Sombras à volta de um centro
[Ombres autour d'un centre]**



Sombras à volta de um centro (Narcisos secos) [Ombres autour d'un centre (Jonquilles séchées)], 1980. Crayon de couleur sur papier, cadre dessiné par Manuel Zimbro, 50,3x66cm. Collection Lourdes Castro, en dépôt long à la Fundação de Serralves - Museu de Arte Contemporânea, Porto, Portugal. Photographie: Filipe Braga © Fundação de Serralves, Porto.

Dans les années 1980, l'artiste réalise une série d'ombres de fleurs autour d'un vase: *Sombras à volta de um centro* qui réinterprète le thème classique de la vanité et de la fugacité du temps. Lourdes Castro dessine des ombres de fleurs et de plantes disposées dans un vase. Les feuillages se déploient autour d'un centre vide, le vase, qui perturbe le point de vue de cette composition végétale. Ces plantes, sont-elles vues de dessous ou de dessus?

Sombras deitadas [Ombres couchées]



Sombra deitada, 2004. Tissu et coton brodé, 290x180cm. Photo: Mário Valente © Museu Nacional de Arte Contemporânea - Museu do Chiado, Lisbonne, Portugal © Direção-Geral do Património Cultural / Arquivo de Documentação Fotográfica (DGPC/ADF)

À partir de 1968, Lourdes Castro réalise ses premières *ombres couchées*. Elle brode à la main sur des draps les contours de personnes couchées. C'est l'activité des brodeuses de Madère qui lui inspire ce choix alors qu'elle n'a jamais pratiqué cette technique. Lente et répétitive, cette activité produit un état contemplatif qu'elle apprécie particulièrement. Ces draps brodés rendent visible un savoir-faire artisanal ancestral, très peu en vogue dans les années 60 et dans les sociétés modernes et consuméristes. Cette œuvre révèle en outre une dimension intime de la vie quotidienne. L'artiste introduit ainsi une pratique considérée comme mineure au sein d'un milieu artistique essentiellement masculin. Souvent exposées suspendues, ces silhouettes couchées flottent et semblent reprendre vie.

Teatro de sombras [Théâtre d'ombres]



Lourdes Castro. Photographie Claire Turyn.
Paris © Culturgest, Lisbonne, 2013.

Ce n'est pas vraiment du théâtre, seulement des gestes quotidiens (qui m'ont toujours fascinée) et qui peuvent maintenant bouger comme des ombres dans l'espace. Lourdes Castro, 1973.

Durant les années 1970, elle réalise avec Manuel Zimbro le *Théâtre d'ombres*. Le spectacle met en scène l'artiste accomplissant des gestes et des rites ordinaires, ceux-là mêmes qui composent le quotidien : se lever, se laver, s'habiller, boire du thé. On la voit également exécuter des tâches domestiques, tel qu'étendre du linge. Ainsi, le Théâtre rend-il visible une activité domestique qui se déroule à l'ombre de la vie sociale et qui fut longtemps un domaine dévalué et réservé aux femmes. En portant sur scène des actions machinales et répétitives de la vie de tous les jours, elle confère une présence magique à des choses simples, des actes élémentaires.

Grande Herbário de Sombras [Grand Herbier d'Ombres]



Grand Herbier d'Ombres (détail), 1972.
Asplenium adiantum, Cabrinhas. Impression sur papier héliographique. Collection du Nouveau Musée National de Monaco (inv.2012.14.1)
Photographie: Daniel Mille © MNM, Principauté de Monaco.

Fait à l'île de Madère pendant l'été de 1972, le Grand Herbier d'Ombres comporte environ 100 espèces botaniques différentes. En me souvenant de mes premières ombres portées d'objets – faites en 1962 directement sur la soie sérigraphique avec lumière de mercure – et ayant autour de moi une telle variété de plantes, arbres, fruits et fleurs, j'ai commencé à fixer leurs ombres sur un papier héliographique (50x40 cm) directement au soleil... Mais surtout j'aime les plantes, j'ai toujours vécu avec elles, je les ai toujours soignées et regardées croître. Lourdes Castro

L'artiste réalise un herbier à la fois scientifique et poétique. Contemplative, cette œuvre transporte dans le temps de l'enfance et transmet un sentiment d'émerveillement face à la nature.

« Outre les images des ombres des plantes, le *Grand Herbier* identifie leurs noms scientifiques et communs, parfois avec leur traduction en français. Image et information s'illustrent réciproquement. Mais, c'est de l'extraordinaire diversité et beauté des ombres projetées de près de 100 plantes représentées que naît l'enchantement. [...] Il n'y a ni plantes sèches, ni feuilles mortes, ni sarcophages de papier buvard dans cet herbier; seule cette danse des ombres, comme si une brise matinale d'été conduisait ces mains invisibles orchestrant la célébration de la lumière qui les oriente. » (João Fernandes)

ÉTAGE : CABINET D'ARTS GRAPHIQUES

La revue internationale KWY



KWY 9, 1962. Revue d'artistes n°9. Dimensions variables. Édition KWY, Paris, 1962. Couverture (printemps 1962) © Calouste Gulbenkian Foundation, Lisbonne, Portugal.

Lourdes Castro et René Bertholo fondent en 1958, avec les artistes portugais António Costa Pinheiro, Gonçalo Duarte, José Escada et João Vieira, la revue internationale *KWY*, rejoints par Christo et Jan Voss. Lourdes Castro est la seule femme du groupe. Les artistes se désignent comme groupe en 1960 et organisent à ce titre plusieurs expositions en Europe, à Sarrebruck en 1960, à Lisbonne et à Paris en 1961, à Bologne en 1962.

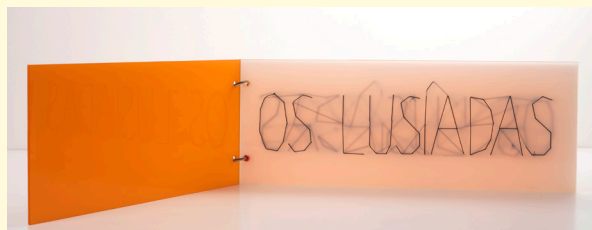
Les trois lettres KWY n'existaient pas dans l'alphabet portugais à cette époque ; elles signifient donc l'absence et peuvent faire écho à la situation de ces artistes exilé.e.s en France. Faisant partie d'un langage international, elles signifient une émancipation à l'égard d'une société figée et d'un régime dictatorial. Ce jeu de lettres, lettriste au sens propre, est typique de cet esprit des avant-gardes : cryptique, provocateur et réflexif. Le groupe KWY participe pleinement d'une

effervescence après-guerre qui, après des années noires, renoue avec la vie.

Foisonnante, la revue *KWY*, publiée jusqu'en 1964, se fonde sur la collaboration et invite nombre d'artistes et de poètes d'avant-gardes aux esthétiques très diverses (Robert Filliou, Bernard Heidsieck, Ben Patterson, Pierre Restany, Daniel Spoerri, Vieira da Silva, Antonio Seguí, Emmett Williams, etc). *KWY* affirme d'emblée une ambition internationale qui constitue un formidable moyen pour de jeunes gens exilés de développer un réseau en Europe, de se faire connaître et de découvrir les artistes de leur époque. Elle reflète l'atmosphère cosmopolite du Paris de l'après-guerre qui attire des artistes du monde entier.

Entre 1958 et 1964, 12 numéros très différents les uns des autres sont publiés et sérigraphiés à la main. Chaque numéro est entièrement fabriqué à la main dans le studio atelier de 20 m² dans lequel vivent Lourdes Castro et René Bertholo, rue des Saints-Pères à Paris.

Livres



Os Lusíadas [Les Lusiades], 1971. Livre d'artiste, plexiglas et fil plastique, 15x40x2,5cm. Collection Fundação de Serralves - Museu de Arte Contemporânea, Porto. Photo: Filipe Braga © Fundação de Serralves, Porto.

Parallèlement à ses *Ombres* et *Silhouettes*, Lourdes Castro réalise depuis les années 1950 des livres d'artistes, uniques et multiples, qui mélangent les genres, art savant et populaire, avec une liberté d'invention formidable – album, livre-objet, livre-mot, livre d'ombres, cahier de poésie, cahier de conversation, livre de cuisine, de voyage, *scrapbook*, roman-photo – recourant à l'écriture, au découpage, au collage, à la couture, à la broderie. Lourdes Castro participe de l'essor du livre d'artiste durant les années 1960, le livre devenant à la fois un espace d'expérimentation *intermedia* et une pratique reliée à la vie de tous les jours.

Dans les années 1970, l'artiste a conçu des albums de naissance pour plusieurs de ses amis, reprenant une forme traditionnelle et privée de l'album : composés d'impressions d'ombres portées de vêtements et de jouets pour bébé, elle y inclut des photographies de famille de son grand-père.



Grand Herbar d'Ombres, 1972, (détail), Canna indica, Flor de Cana.
Impression sur papier héliographique. Collection du Nouveau Musée
National de Monaco. Photographie: Daniel Mille © NMNM, Principauté de
Monaco.



Vue de l'exposition «A Color Notation», Musée Jenisch Vevey, 2018.

ULLA VON BRANDENBURG

L'hier de demain

Commissariat: Sandra Patron

À travers une grande diversité de médiums (installations, films, dessins, peintures murales, découpages, sculptures, praticables), Ulla von Brandenburg développe une forme d'art total profondément inspirée par le théâtre et ses conventions. Revisitant certains aspects de la culture de la fin du XIX^e - début du XX^e siècle, nourrie de littérature, de psychanalyse mais aussi d'hypnose, de magie et de spiritisme, l'artiste explore la dimension illusionniste des images.

Elle y interroge les rapports entre réalité et illusion, authenticité et simulation, autant d'éléments qui agissent comme métaphores de notre relation aux autres. Plongeant dans une imagerie des débuts de la modernité pour mieux interroger notre monde actuel, son travail utilise les motifs récurrents du théâtre (rideaux, accessoires, costumes, gradins, chapiteaux) dans des mises en scène qui s'élaborent en fonction des espaces d'exposition.

L'hier de demain, son exposition au Mrac, nous entraîne dans une mise en scène proliférante à l'échelle du lieu; ouverture de rideau dès l'entrée de l'exposition avec une installation qui transforme radicalement les espaces du musée. Dans les installations d'Ulla von Brandenburg, le public est souvent amené à franchir des seuils matérialisés par des rideaux, qui, à l'image d'une ouverture au théâtre, marquent l'entrée dans l'imaginaire. La présence continue d'accessoires liés aux coulisses (cordes) laisse à deviner que l'illusion relève d'une construction sociale et historique. La récurrence du textile met à jour l'intérêt de l'artiste pour ce matériau transportable et modulable, qui circule, s'échange et se métamorphose au fil des époques et des communautés qui le produisent. Elle revisite les codes de la dramaturgie et inscrit le décor, le costume, et la performance au cœur de son travail. L'ensemble donne lieu à un récit oscillant entre le rêve et la réalité, où la relecture de l'histoire sert souvent de prétexte à une vision nouvelle du monde contemporain.

Ulla von Brandenburg est une artiste allemande née en 1974 à Karlsruhe et installée à Paris depuis 2005. Après une formation en scénographie à Karlsruhe et une brève incursion dans le milieu théâtral, elle se forme à la Hochschule für Bildende Künste à Hambourg. Reconnue internationalement depuis une douzaine d'années, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, comme récemment à la Whitechapel Gallery à Londres (2018), au Musée Jenisch Vevey en Suisse (2018), au Kunstmuseum de Bonn (2018), au Perez Art Museum de Miami (2016) ou encore au Contemporary Art Museum de Saint Louis (2016). Son travail fait partie de collections prestigieuses comme celle de la Tate Modern à Londres, du Mamco à Genève, du Centre Pompidou à Paris ou du Mudam à Luxembourg. En 2020, le Palais de Tokyo lui consacra une exposition personnelle d'envergure. Son travail est représenté par la galerie Art:Concept à Paris, la galerie Pilar Corrias à Londres, la Produzentengalerie à Hambourg et la galerie Meyer Riegger à Karlsruhe.

SALLES 1 À 6

Rideaux (rouge, vert, bleu, rose, gris, jaune), 2017.
Coton teinté et peint, ignifugé, dimensions variables.

L'artiste a choisi d'articuler l'accrochage selon certaines thématiques qui irriguent son œuvre, telles que la danse, le théâtre et ses costumes, l'univers du cirque, ou encore le monde sous-marin. Le visiteur est invité à pénétrer successivement dans six chambres colorées composées de rideaux de couleurs monochromes qui viennent habiller les murs et se substituer à eux. Cette installation immersive et labyrinthique est le dispositif qui lie les œuvres entre elles et dont les ouvertures nous invitent à avancer, de rideau en rideau, de film en film. L'artiste explore le pouvoir des couleurs, leur capacité à créer des illusions de mouvements ou amener le spectateur, rendu acteur, à se déplacer.

La présence de rideaux renvoie à la scène mais également aux musées du XIX^e siècle qui préféraient les murs colorés au *white cube* pour mettre en valeur les œuvres. Ces textiles portent la marque fantomatique de tableaux que l'on aurait mystérieusement retirés. Rien au mur donc, rien qui ne saurait affirmer l'autorité de l'artiste ou celle de l'institution muséale. À mi-chemin entre le musée fictif, le laboratoire de formes et l'archive à activer, cette installation entretient un trouble quant au statut des objets présentés, mais rend également indéterminée la temporalité dans laquelle ils évoluent et se déploient.

Les dessins et aquarelles

Le dessin occupe une place importante dans le travail d'Ulla von Brandenburg.

Ils sont intégrés à la scénographie qui transfigure les espaces d'exposition. Tantôt posées sans protection à l'horizontale sur des tables suspendues, tantôt encadrées, placées au sol contre les murs d'exposition, les œuvres sont toujours présentées en dialogue avec leur environnement. La présentation de certains dessins sans cadre est une manière pour l'artiste de rappeler leur vulnérabilité.

L'artiste utilise pour ses dessins et aquarelles le papier de soie, qui sert à l'origine à dessiner les patrons de vêtements. Elle travaille avec des papiers récupérés (d'anciennes cartes géographiques, des pages vierges de vieux livres trouvés à la brocante) qu'elle assemble ensuite pour former des grands patchworks jaunis.

Le papier est ainsi parfois traité comme un tissu (récupéré lui aussi). Il est cousu, plié, collé ou teinté. Les thèmes abordés sont ceux du carnaval ou des

traditions populaires, qui rappellent que la vie est un grand théâtre social dans lequel chacun est tenu de jouer un rôle. Pour constituer son répertoire, l'artiste collectionne des images trouvées.

La douceur mélancolique se répand en coulures colorées. L'artiste agit directement sans dessin préparatoire, comme lors d'une performance. Les imperfections sont le signe d'une perte de contrôle délibérée et d'une libération du geste. Ces œuvres renvoient à ce grand théâtre qu'est la vie, en cartographiant des communautés que l'artiste affectionne particulièrement (animaux, personnages du carnaval et du cirque, femmes célèbres).

La collection d'objets

Au sol et sur des tables suspendues, l'artiste agence un ensemble hétérogène de sculptures mais également d'objets-talismans issus de son archive personnelle (livres, cartes postales, objets). Cette collection, c'est celle de l'artiste mais c'est aussi un peu la nôtre, tant elle manipule une mémoire affective qui a paramétré le regard collectif que nous portons sur les choses. Tous ces éléments s'enchevêtrent, se renvoient les uns aux autres pour former un monde flottant qui semble en attente d'une activation à venir.

Les sculptures et objets d'Ulla von Brandenburg sont autant de références à des époques différentes, des rites, des symboles qui ont construit nos sociétés.

Les journaux présents dans la salle rouge compilent les archives personnelles de l'artiste qui ont servi pour la réalisation de chacune de ses expositions. Ce sont des impressions de livres ou d'images trouvés par l'artiste (dessins, gravures scientifiques, cartes postales-souvenirs, articles de presse, nomenclature de vaisselle ou de motifs ornementaux...) qui constituent un prolongement de chaque exposition.

Les cordes, boîtes à rubans, anneaux et costumes évoquent des accessoires scéniques. Ils ont pour la plupart, été utilisés sur le tournage de ses films ou lors de performances, comme pour tisser des liens entre ses œuvres.

Le jeu d'échelle des craies géantes, l'ambiguïté de statuts des cannes à pêche, à la fois objets à activer et outils de mesure ou de marquage de l'espace, participent aux mécanismes de la représentation et de l'illusion.

Assemblage de différentes boîtes, *Stairs* (escaliers) quant à elle, renvoie à l'idée même de théâtre, construit en gradins. Cet élément architectural, récurrent dans ses installations, implique le temps (première marche avant la dernière), la transformation (d'un niveau à un autre) et représente pour l'artiste l'espace du théâtre.



Vue de l'exposition «C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L»,
Produzentengalerie Hamburg, 2018. Photographie: Helge Mundt. Courtesy de l'artiste
et Produzentengalerie Hamburg.

Les films

Les films de l'artiste, volontiers énigmatiques, sont au cœur de sa pratique et renvoient au théâtre filmé. L'artiste y privilégie l'écriture automatique comme mode opératoire. Tournés en Super 8 ou en 16 mm puis projetés en boucle, ils sont réalisés sans montage autre que celui permis par la caméra (plans séquence, travelling...).

Ils présentent des architectures domestiques dans lesquelles se déploient des collections étranges ou des déambulations qui prolongent en quelque sorte le déplacement du spectateur dans l'installation, créant ainsi une passerelle entre l'espace du film et l'espace d'exposition.

Fanny, 2017.

Film 16 mm, couleur, 2 min.

Dans sa jeunesse, Ulla von Brandenburg a travaillé comme guide à la Jenisch Haus de Hambourg. Elle y est retournée en 2018 à l'occasion de son exposition au Musée Jenisch de Vevey (Suisse) sur les traces de Fanny Jenisch (1801-1881), veuve d'un sénateur de Hambourg et généreuse mécène de la ville de Vevey pour la création de ce musée, dans lequel se mêlent art et science. Elle y réalise un film en forme de déambulation fantomatique dans le parc et dans cette ancienne maison de maître devenue musée.

The Little Shop, 2005-2014.

Film Super 8 mm, couleur, 9 min. 57 sec.

Présenté pour la première fois dans cette exposition, le film documentaire *The Little Shop* se démarque de ses autres travaux. Il a été tourné dans un illustre magasin *vintage* familial situé dans un appartement à Montréal où l'on vient chiner et boire le thé depuis plus de 50 ans. On y trouve notamment des tissus de toutes les époques et toutes les provenances ainsi qu'une grande collection de quilts, sans doute source d'approvisionnement de l'artiste pour ces œuvres. Elle y a passé plusieurs semaines avant de filmer l'intégralité de ce qu'il contenait (vêtements, objets), tentant de saisir l'atmosphère singulière du lieu.

Quilts, 2009-2014.

Film Super 8 mm, couleur, 3 min.

Le film *Quilts* fait référence à ces couvertures artisanales réalisées à partir de chutes de tissus hétérogènes. Souvent liées à l'histoire d'un même groupe social (famille, communauté...), elles véhiculent une charge affective forte. Les personnages montrant ces quilts restent cachés, comme derrière un rideau de scène qui à la fois dissimule et révèle une multitude de « présences ». La métaphore du patchwork renvoie également à la

pratique de l'artiste, qui compile et assemble une grande variété d'images et de références.

Tanz, makaber, 2006.

Film Super 8 mm, noir et blanc, 56 sec.

Le thème de la vanité est évoqué par Ulla von Brandenburg avec *Tanz, makaber*. Ce film qui fait écho au poème *Danse Macabre* de Charles Baudelaire révèle la fascination d'Ulla von Brandenburg pour les figures fantomatiques et la disparition. Un acteur, vêtu d'un costume de squelette, exécute une chorégraphie se livrant à des mouvements de pantin désarticulé. La danse et le mouvement, synonyme de vie sont représentés ici par l'artiste comme une façon de conjurer la mort.

La Maison, 1994-2014.

Film Super 8 mm, couleur, 5 min 46.

Tourné sur la côte d'Azur, dans une maison d'architecte de style Le Corbusier abandonnée depuis plusieurs années, *La Maison* témoigne de l'attachement de l'artiste pour une architecture moderniste déjà surannée. Ce vestige de la modernité devient le terrain propice à une déambulation aux allures d'errance qui emmène le regard du spectateur dans une exploration du lieu. L'artiste convoque ici l'espace domestique vidé de ses occupants, suggérant un personnage fantomatique sur les traces d'un passé disparu.

SALLE 7

Eigenschatten I-VI, 2013. Tissu et techniques mixtes, dimensions variables.

L'installation *Eigenschatten* (littéralement « ombre propre ») propose un ensemble d'accessoires suspendus à des portants comme ceux que l'on trouve dans les coulisses des théâtres. La forme simple de ces objets (bâtons, cordes, cerceaux, costume de berger) renvoie à des déclinaisons formelles géométriques (le cercle, le cylindre, le triangle), le costume quant à lui, évoque le protagoniste d'un spectacle à imaginer. Au mur, six tentures portent l'empreinte de ces objets de manière fantomatique. Obtenues par décoloration à la chlorine – qui rappelle la technique du photogramme – ces ombres prennent la forme d'images imprimées, la matérialité de l'objet étant rendue par celle du tissu. L'artiste fait référence à l'allégorie de la caverne de Platon selon laquelle nous sommes prisonniers de nos jugements, de nos croyances. Elle lie cette allégorie au théâtre. Quel rôle jouons-nous ? Quels sont nos positions à travers ces rôles ?



Eigenschatten I-VI, 2013. Tissu et techniques mixtes, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Art:Concept, Paris.

1. Photographie: Massimo Valicchia/ Monitor, Rome.

2. Photographie : Raimund Zakowski / Kunstverein Hannover 2014.

SALLE 8

C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L,
2017. Film 16 mm, couleur, son, 10 min.

Pour conclure l'exposition, l'artiste présente un de ses derniers films : *C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L*. Au théâtre, on appelle ça le final, cette convention qui promet l'apothéose du spectacle, et il est peu dire que ce film répond à cette injonction. Il déploie une suite de pièces en tissu d'origine inconnue, semblables à des robes ou à des voiles. La caméra avance à mesure que s'ouvrent les pans de textile, comme écartés par un corps que l'on devine sans jamais le voir. La présence du corps est suggérée par le mouvement presque fantomatique des tissus mais également par une voix cristalline, qui chante en répétant sans cesse ces lettres, formant ainsi un poème de la polonaise Wislawa Szymborska. Lyrique et mystérieux, le film clôt en majesté cette exposition dont le titre semble suggérer que la survivance des formes et des images, l'hier dont il est question, nous constitue individuellement et collectivement, et résonne dans notre monde contemporain.



C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L,
(still), 2017. Film super 16 mm, couleur, son, 10 minutes.
Courtesy de l'artiste et Art:Concept, Paris;
Meyer Riegger, Berlin/Karlsruhe; galerie Pilar Corrias,
Londres; Produzentengalerie Hamburg.



Vues de l'exposition «C, Ü, I, T, H, E, A, K, O, G, N, B, D, F, R, M, P, L»,
Produzentengalerie Hamburg, 2018. Photographie: Helge Mundt. Courtesy de l'artiste
et Produzentengalerie Hamburg.



Vues de l'exposition «Bandes à part»
Mrac,Sérignan, 2018. © Cedrick Eymenier.

BANDES À PART

Accrochage des collections

jusqu'au 19 mai 2019
Commissariat : Sandra Patron

Neil Beloufa, Christophe Berdaguer & Marie Péjus, Karina Bisch, Pierre Bismuth, Sylvie Blocher, Daniel Buren, Valentin Carron, Noël Dolla, documentation céline duval, Jean Dupuy, Éléonore False, Günther Förg, Lina Jabbour, Ann Veronica Janssens, Pierre Leguillon, Matt Mullican, Vik Muniz, Daniel Otero Torres, Bruno Peinado, Pascal Pinaud, Lucy Skaer, Niels Trannois, Tatiana Trouvé, Claude Viallat, Ian Wallace, Ian Wilson. Bandes-son des artistes : Laëtitia Badaut Hausmann, Julie Béna, Thomas Clerc, It's Our Playground, Arnaud Maguet, Anne-Laure Sacriste, Yoan Sorin.

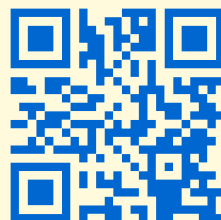
Pour son actuel accrochage des collections, le Mrac a commandé à 7 artistes, 7 bandes-son qui viennent accompagner la déambulation du visiteur dans les 7 salles de la collection du Mrac. Ces bandes-son activées de manière performative le soir du vernissage le 22 juin 2018, sont accessibles aux visiteurs via un flashcode tout au long de l'exposition.

L'exposition « Bandes à part » tient son titre du film éponyme de Jean-Luc Godard. Cet emprunt permet de planter le décor et d'esquisser les contours de cette invitation. Godard développe un rapport à la bande-son totalement unique dans l'histoire du cinéma : souvent disruptive, parfois musicale, la bande-son chez Godard alterne les silences assourdissants, les standards musicaux, les tracts politiques, les cacophonies de la rue, les disjonctions entre ce que l'on voit et ce que l'on entend, les voix off péremptoires ou mélancoliques. Elle crée bien souvent une distorsion entre son et image, un contretemps, un décalage, un parasitage, une effraction, un emportement, un lyrisme.

Chaque salle de l'accrochage a été imaginée en faisant la part belle aux nouvelles acquisitions 2017 du Mrac, dans un dialogue avec la collection historique et le dépôt du Cnap (170 œuvres déposées sur cinq ans depuis mai 2016). Chaque salle a également été pensée en rapport avec l'artiste invité pour la bande-son, le *display* est ainsi une adresse qui est faite à chacun des artistes invités.

Retrouvez les bandes-son en flashant ce code :

ou sur la chaîne YouTube du Mrac :
www.youtube.com/user/mracserignan



Événements

→ **ven. 22 février à 18h**

Vernissage de l'exposition *Réfléchir la lumière*, projet pédagogique « Tous commissaires ! » Sélection d'œuvres de la collection du Mrac présentée par les lycéens commissaires de l'exposition.

Exposition du 11 mars au 9 mai 2019.

À L'Annexe du Mrac au Lycée Marc Bloch à Sérignan
Gratuit

→ **dim. 17 mars à 15h**

Visite MiRACle autour de l'exposition *L'hier de demain* d'Ulla von Brandenburg avec Anne Varichon, chercheuse en anthropologie de la couleur
Gratuit

→ **sam. 30 mars à 14h30**

Visite en LSF de l'exposition *Bandes à part*
Gratuit

→ **dim. 31 mars à 15h**

Les ombres sont plus timides que les hommes
Conférence de Sylvie Lagnier, docteure en Histoire de l'art, autour de l'exposition *Ombres & Compagnie* de Lourdes Castro
Gratuit

→ **dim. 7 avril à 15h**

Visite VIP avec Sandra Patron
Gratuit

→ **sam. 13 et dim. 14 avril à 14h**

Atelier d'initiation à la sérigraphie
Avec l'Atelier Brise Lames, Sète
4 € / personne
À partir de 12 ans
Sur réservation

→ **dim. 12 mai à 15h**

Visite MiRACle autour de l'exposition *Ombres & Compagnie* de Lourdes Castro avec l'artiste, poète et écrivain Pierre Tilman
Gratuit

→ **sam. 18 mai 18h-23h30**

Nuit Européenne des Musées
Gratuit

→ **sam. 25 mai à 14h30**

Visite en LSF des expositions *Ombres & Compagnie* de Lourdes Castro et *L'hier de demain* de Ulla von Brandenburg
Gratuit

→ **sam. 8 et dim. 9 juin à 15h**

Ateliers dans le cadre du festival de la BD de Sérignan, avec Megi Xexo, illustratrice.
Sam: Atelier adultes
Dim: Atelier en famille à partir de 8 ans
En partenariat avec la Médiathèque de Sérignan
Gratuit, sur réservation

→ **sam. 22 juin**

Vernissage de l'exposition *Les chemins du Sud*

Le petit musée

Tout au long de l'année, *Le petit musée* propose des moments de découverte et de partage autour de l'art, des rencontres avec des artistes et des ateliers créatifs à destination des enfants et de leur famille.

Mes vacances au musée

Vous cherchez une activité ludique et enrichissante pour vos enfants pendant les vacances ? Le petit musée vous propose des ateliers de création menés par des artistes, précédés d'un parcours thématique dans les expositions.

→ **du mer. 27 février au ven. 1^{er} mars**

Porter l'ombre: atelier de l'artiste Nina Roussière

→ **du mer. 6 au ven. 8 mars**

Et si nous sortions du cadre ?
atelier de l'artiste Ève Laroche-Joubert

→ **du mer. 24 au ven. 26 avril**

Anthotypes des plantes à la photographie
atelier de l'artiste Margaux Szymkowicz

10h-12h pour les 5-7 ans.
15h-17h pour les 8-12 ans.
12 € / 3 jours / enfant.
Sur réservation.

Dimanche en famille

Les enfants et leurs (grands) parents partent à la découverte du musée et participent ensemble à une activité.
Compris dans le droit d'entrée.
À partir de 5 ans.
Sur réservation.

→ **dim. 3 mars à 15h**

→ **dim. 5 mai à 15h**

→ **dim. 2 juin à 15h**

Mon anniversaire au musée

→ **le samedi, 14h30-16h30**

Et si on fêtait ton anniversaire au petit musée ? Avec tes amis, découvre les expositions, participe à un atelier de création, sans oublier de fêter l'événement avec un délicieux goûter !
5 € / enfant (de 5 à 12 ans), maximum 12 enfants.
Sur réservation

Visites

Visites découverte des expositions

Compris dans le droit d'entrée

→ **dim. 10 mars à 15h**

→ **dim. 24 mars à 15h**

→ **dim. 21 avril à 15h**

→ **dim. 28 avril à 15h**

→ **dim. 19 mai à 15h**

→ **dim. 26 mai à 15h**

→ **dim. 16 juin à 15h**

Pour les groupes adultes

Visite commentée avec un médiateur sur réservation.

Durée moyenne de visite: 1h30, programme à la carte.

Pour les scolaires

Le musée est un partenaire éducatif privilégié pour les enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art et établissements d'enseignement supérieur qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Visite dialoguée:

35 € / groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier:

50 € / groupe (30 personnes maximum)

Visite enseignants

→ **mer. 13 mars à 14h30**

Présentation des expositions aux enseignants par le service éducatif du musée. Un dossier pédagogique est remis à cette occasion. Inscription pour les visites de classes.

Gratuit, sur réservation

Pour les centres de loisirs

Découverte des expositions et ateliers créatifs et ludiques autour de l'art d'aujourd'hui.

Visite dialoguée:

35 € / groupe (30 personnes maximum)

Visite-atelier:

50 € / groupe (30 personnes maximum)

Pour les personnes en situation de handicap

Accès et visite gratuits.

Le musée possède le label «Tourisme & Handicap» assurant un accueil et une médiation adaptés pour les personnes en situation de handicap. Les établissements spécialisés bénéficient de visites dialoguées et des ateliers de pratiques plastiques sur rendez-vous.

Visites en LSF à destination des publics sourds et malentendants

→ **sam. 30 mars à 14h30**

Visite en LSF de l'exposition

Bandes à part

Gratuit

→ **sam. 25 mai à 14h30**

Visite en LSF des expositions

Ombres & Compagnie de

Lourdes Castro et *L'hier de demain* de Ulla von Brandenburg

Gratuit



Horaires

du mardi au vendredi, 10h-18h
et le week-end 13h-18h.
Fermé les jours fériés.

Tarifs

5 € normal / 3 € réduit.

Modes de paiement acceptés

Carte bleue, espèces et chèques.

Réduction

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité

Sur présentation d'un justificatif ; étudiants et professeurs en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes en situation de handicap, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Accès

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras / Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers.

À la gare, Bus Ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Retrouvez le Mrac en ligne

mrac.laregion.fr Facebook, Twitter et Instagram : @mracserignan

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4
34410 Sérignan, France
+33 4 67 17 88 95



Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.